

Disney

LE

ROI LION

Un film de **Jon Favreau**

Disney

LE ROILION

Un film de **Jon Favreau**

Produit par **Jon Favreau, Jeffrey Silver, Karen Gilchrist**

Un scénario de **Jeff Nathanson**

d'après le scénario de 1994 d'Irene Mecchi, Jonathan Roberts et Linda Woolverton

Superviseur des effets spéciaux : **Rob Legato**

Superviseur de l'animation : **Andrew R. Jones**

Superviseur des effets visuels : **Adam Valdez et Elliot Newman**

Directeur de la photo : **Caleb Deschanel, ASC**

Chef décorateur : **James Chinlund**

Superviseur de la production virtuelle : **Ben Grossman**

Chefs monteurs : **Mark Livolsi, ACE et Adam Gerstel**

Chansons : **Elton John, Tim Rice**

Une musique composée par **Hans Zimmer**

Durée du film : 1h58

AU CINÉMA LE 17 JUILLET 2019

#LeRoiLion

L'HISTOIRE

Dans la savane africaine, tous les animaux célèbrent la naissance de **Simba**, leur futur roi. Les mois passent. **Simba** idolâtre son père, le roi **Mufasa**, qui prend à cœur de lui faire comprendre les enjeux de sa royale destinée. Mais tout le monde ne se réjouit pas de l'arrivée du petit prince... **Scar**, le frère de **Mufasa**, l'ancien héritier du trône, a ses propres plans. La bataille pour la prise de contrôle de la Terre des Lions est ravagée par la trahison, la tragédie et le drame, ce qui finit par entraîner l'exil de **Simba**. Avec l'aide de deux nouveaux amis, **Timon et Pumbaa**, le jeune lion va devoir trouver comment grandir et reprendre ce qui lui revient de droit.

NOTES DE PRODUCTION

UN TOUT NOUVEAU "ROI LION" VA RUGIR SUR LES ÉCRANS

**Le réalisateur Jon Favreau livre
une version entièrement nouvelle du célèbre classique**

Jon Favreau confie : « Les gens sont très attachés au ROI LION. Disney a connu un énorme succès avec la version animée originale, puis avec la comédie musicale de Broadway. Je savais que je devrais procéder avec beaucoup de soin, que c'était une immense responsabilité. Il fallait surtout ne rien abîmer. Mais j'étais convaincu que l'on pouvait respecter le matériau source tout en lui donnant vie autrement, grâce à des techniques et des technologies époustouflantes. »

Largement considéré comme un chef-d'œuvre de l'animation et apprécié dans le monde entier, le classique créé par les studios Disney en 1994 a remporté l'Oscar de la chanson originale pour « Can You Feel the Love Tonight » (Elton John, Tim Rice) et celui de la musique originale (Hans Zimmer). En 1997, la comédie musicale inspirée du film a fait ses débuts à Broadway, obtenant par la suite six Tony Awards. Aujourd'hui, 22 ans plus tard, elle demeure l'un des plus grands succès de Broadway, et a connu récemment sa 9 000^e représentation.

Le scénariste **Jeff Nathanson** déclare : « À mon avis, le film original est le plus grand film d'animation qui ait jamais été créé. Depuis le tout début de ce nouveau projet, Jon et moi avons discuté de notre attachement profond à ce film, et combien il était important de conserver son esprit. »

Jon Favreau observe : « Nous avons affaire à un public très concerné qui souvent, a grandi avec ce film, avec le spectacle et tout ce qui touche au Roi Lion. Ils ont un lien affectif avec ; un lien qui, dans certains cas, s'étend sur plusieurs générations au sein d'une même famille. Ainsi, vous ne vous souvenez pas seulement du ROI LION, vous vous souvenez du ROI LION quand vous aviez 7 ans, ou quand vous avez emmené vos enfants le voir, ou quand vous l'avez vu puis l'avez fait découvrir à vos enfants. Quantité de souvenirs et d'émotions sont liés à ce film pour énormément de gens, et ils éprouvent le sentiment de devoir le protéger parce que ces souvenirs font partie de leur vie. »

Jon Favreau a réalisé le film de 2016 LE LIVRE DE LA JUNGLE en utilisant une technologie de pointe pour raconter l'histoire d'une manière contemporaine et immersive. Le film a séduit le public et a remporté l'Oscar des meilleurs effets visuels (Robert Legato, Adam Valdez, Andrew R. Jones, Dan Lemmon), et l'expérience a été révélatrice pour le réalisateur en ouvrant un nouveau monde de possibilités. Mais c'est un voyage en Afrique qui a aiguillé **Jon Favreau** vers **LE ROI LION**.

Il raconte : « J'ai fait un safari en Afrique six mois avant de parler pour la première fois aux équipes Disney de la réalisation de ce film. Quand un phacochère est passé devant notre véhicule, un des membres de notre groupe s'est mis à chanter 'Hakuna Matata'. Et quand on a vu des lions sur un rocher, tout le monde s'est écrié : 'On dirait le Roi Lion !'. Cette histoire est devenue une référence que tout le monde connaît et a intégrée. Elle apparaît dans la musique, dans les émissions de télévision, dans les sketches. On y fait continuellement référence. Elle fait tellement partie de notre culture que je me suis dit qu'il y avait là une formidable opportunité de construire sur cette base et de raconter l'histoire dans un média différent. »

Jon Favreau admire depuis longtemps l'esprit pionnier de Walt Disney, sa capacité à repousser les limites et à adopter l'innovation sous toutes ses formes. Il a lui-même innové pour faire vivre LE ROI LION sur le grand écran d'une façon inédite, grâce à une évolution de la technologie qui mélange les techniques du cinéma en prise de vues réelles et les images photoréalistes générées par ordinateur. Les environnements ont été conçus à l'aide d'un moteur de jeu ; des outils de réalité virtuelle à la pointe de la technologie ont permis à Jon Favreau de se promener dans le décor virtuel, d'effectuer ses repérages et de régler ses plans comme s'il se trouvait réellement en Afrique.

Selon la productrice **Karen Gilchrist**, le réalisateur a cherché à enraciner au maximum le film dans la réalité, et y est parvenu en empruntant des voies inattendues. Elle raconte : « Il voulait capturer ces éléments qu'on ne peut pas tout à fait expliquer. Quand **Caleb Deschanel**, le directeur de la photographie, travaille avec du matériel traditionnel de prise de vues ou une dolly, on obtient parfois ces petites choses un peu magiques qui se produisent quand le facteur humain intervient. On n'a pas toujours l'image parfaite et sans défaut, le lever de soleil idéal, le ciel sans un nuage. C'était très important pour Jon de retrouver ce facteur dans son film. »

Une fois le film créé en réalité virtuelle, **Jon Favreau** a passé la vitesse supérieure en dirigeant l'équipe de MPC Film au cours du processus d'animation. En fin de compte, les artistes, les infographistes, les techniciens, les professionnels du cinéma en prise de vues réelles et les animateurs ont créé ce qui est essentiellement une nouvelle façon de faire un film. Mais est-ce du live-action ou de l'animation ? **Jon Favreau** remarque : « C'est difficile à expliquer. C'est comme de la magie. Nous réinventons le média. »

« Cependant, précise le réalisateur, nous ne réinventons pas l'histoire. » Pour **Jon Favreau**, comme pour Walt Disney avant lui, l'histoire reste la priorité. Il s'est attaché à préserver l'âme du film original, tout en permettant aux performances, aux images, à la musique et à l'humour de se dérouler de manière organique. Il explique : « J'ai compris l'importance de cette relation héréditaire et puissante avec le film original. La tradition autour de cette histoire est tellement riche... Il s'agit d'archétypes et de luttes de pouvoir qui remontent au 'Hamlet' de Shakespeare et même encore plus tôt. Rivalités, trahison, passage à l'âge adulte, mort et renaissance – les cycles de la vie – sont à la base de tous les mythes dans le monde. Y ont été ajoutés des éléments émotionnels aussi forts que la musique africaine et les chansons nées de la collaboration d'**Elton John** et de **Hans Zimmer**. »

Tout comme le spectacle de Broadway a présenté ensuite l'histoire sous une autre forme, l'approche contemporaine de **Jon Favreau** a apporté plus de dimension, d'émotion et de réalisme au film. Il explique : « Revenir à l'original ne nous intimidait pas, mais il est étonnant de voir à quel point on peut modifier et actualiser les choses de façon presque invisible. C'était le secret : on ne voulait pas donner l'impression de prendre le pas sur le film original. Nous ne voulions pas franchir la limite en intensifiant à outrance, ni perdre le souvenir que l'on garde du vieux film. La comédie fonctionne différemment. La musique fonctionne différemment. Le combat naturel des animaux fonctionne différemment. C'est un film familial, un film d'aventures avec des séquences qui sont très intenses et riches en émotions tout comme dans le film original et dans le spectacle. C'est un numéro d'équilibriste parce que nous voulions provoquer les mêmes sentiments et mettre en scène les mêmes éléments de l'histoire, mais nous ne voulions pas bouleverser le public plus que ne l'avait fait la production précédente. »

Selon le réalisateur, les performances insufflent vie et humanité à l'histoire. Il précise : « Le casting permet l'interprétation tout en conservant l'esprit et la personnalité des personnages classiques. » La distribution comprend des stars du cinéma, de la télévision, du théâtre et de la musique, qui ramènent au grand écran les personnages emblématiques que le public chérit depuis longtemps d'une toute nouvelle façon. **Donald Glover** (« Atlanta », SOLO : A STAR WARS STORY) joue le rôle de Simba, le futur roi ; **Beyoncé Knowles-Carter** (DREAMGIRLS, l'album *Lemonade*) est Nala, l'amie d'enfance de Simba dont il est désormais amoureux, et **James Earl Jones** (ROGUE ONE : A STAR WARS STORY, JUSQU'AU BOUT DU RÊVE) est Mufasa, le père aimant et sage de Simba – l'acteur retrouve ainsi le personnage auquel il prêtait sa voix dans le classique animé de 1994. **Chiwetel Ejiofor** (12 YEARS A SLAVE, DOCTOR STRANGE des studios Marvel) incarne le méchant oncle de Simba, Scar, et **Alfre Woodard** (JUANITA, la série Marvel « Luke Cage ») joue Sarabi, la mère de Simba. **JD McCrary** (la série « The Paynes » créée par Tyler Perry, « The Vital Signs » pour Apple) interprète le jeune Simba, un petit prince confiant qui a hâte de devenir roi, et **Shahadi Wright Joseph** (« Hairspray Live ! » sur NBC, « Le Roi Lion » à Broadway) donne vie à la petite Nala.

Tout roi s'appuie sur des conseillers dignes de confiance. **John Kani** (BLACK PANTHER des studios Marvel, ENNEMIS JURÉS, CAPTAIN AMERICA : CIVIL WAR des studios Marvel) est le sage babouin Rafiki, et **John Oliver** (« Last Week Tonight with John Oliver » sur HBO, « The Daily Show with Jon Stewart » sur Comedy Central) est Zazu, le fidèle confident de Mufasa. En exil, Simba rencontre deux nouveaux amis sur qui il va pouvoir compter : **Seth Rogen** (SAUSAGE PARTY, NOS PIRES VOISINS) est le phacochère naïf Pumbaa, et **Billy Eichner** (« Billy on the Street », « American Horror Story » sur FX) est le suricate Timon, un vrai Monsieur-je-sais-tout.

Alors que la plupart des animaux du royaume respectent le roi, les hyènes ont d'autres projets. **Florence Kasumba** (BLACK PANTHER des studios Marvel) incarne Shenzi, **Eric André** (« The Eric André Show » sur Adult Swim, « Man Seeking Woman » sur FXX) joue Azizi, et **Keegan-Michael Key** (THE PREDATOR, « Friends from College » sur Netflix) joue Kamari.

Et parce que de tous temps Disney a toujours fait appel aux meilleurs acteurs et actrices pour le doublage de ses films, **LE ROI LION** ne fait pas exception à la règle avec un casting français des plus alléchants : **Jean Reno** prête à nouveau sa voix à Mufasa, **Rayane Bensetti** prête sa voix à Simba, **Anne Sila** à Nala, **Jamel Debbouze** à Timon, **Alban Ivanov** à Pumbaa, **Sabrina Ouazani** à la hyène Shenzi, **Michel Lerousseau** à Scar, **Juliette Degenne** à Sarabi, **Daniel Kamwa** à Rafiki, **Sébastien Desjours** à Zazu, **Jean-Baptiste Anoumon** à Azizi, **Diouc Koma** à Kamari, **Lorik Saxena** à Simba jeune, **Lévanah Solomon** à Nala jeune.

La chanson « **L’histoire de la vie** », qui ouvre le film, est interprétée par **China Moses**, et pour compléter le casting à noter également les artistes **Michaël Lelong** et **Ismaël El Marjou**, en voix additionnelles chantées.

LE ROI LION est réalisé par **Jon Favreau** (**LE LIVRE DE LA JUNGLE**, **IRON MAN** des studios Marvel) et produit par **Favreau**, **Jeffrey Silver** (**LA BELLE ET LA BÊTE**, **EDGE OF TOMORROW**) et **Karen Gilchrist** (**LE LIVRE DE LA JUNGLE**, **#CHEF**). **Jeff Nathanson** (**ARRÊTE-MOI SI TU PEUX**, **PIRATES DES CARAÏBES : LA VENGEANCE DE SALAZAR**) a écrit le scénario d’après le scénario de 1994 d’Irene Mecchi, Jonathan Roberts et Linda Woolverton. **Tom Peitzman** (coproducteur de **KONG : SKULL ISLAND**, **ALICE AU PAYS DES MERVEILLES**), **Julie Taymor** (réalisatrice de **A MIDSUMMER NIGHT’S DREAM**, « **Le Roi Lion** » à Broadway), et **Thomas Schumacher** (**LE ROI LION**, **LA BELLE ET LA BÊTE**) sont producteurs exécutifs, et **John Bartnicki** (**LE LIVRE DE LA JUNGLE**, **#CHEF**) est coproducteur. L’équipe d’artistes primée qui a fait vivre la savane africaine et ses animaux comprend le superviseur des effets visuels **Rob Legato**, qui a conçu la production virtuelle d’**AVATAR**, a remporté des Oscars pour son travail sur **LE LIVRE DE LA JUNGLE**, **HUGO CABRET** et **TITANIC**, et a été nommé pour **APOLLO 13**, et le superviseur de l’animation **Andrew R. Jones** (oscarisé pour **LE LIVRE DE LA JUNGLE** et **AVATAR ; WORLD WAR Z**). Les superviseurs des effets visuels de chez MPC Film sont **Adam Valdez** (**LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LA COMMUNAUTÉ DE L’ANNEAU**, **LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LES DEUX TOURS**), qui a remporté un Oscar pour son travail sur **LE LIVRE DE LA JUNGLE**, et **Elliot Newman** (**LE LIVRE DE LA JUNGLE**, « **Fast & Furious : Supercharged** »). MPC Film a joué un rôle essentiel pour donner vie à chaque personnage et construire l’environnement intégralement numérique du film, et a collaboré avec les cinéastes pour développer la technologie de production virtuelle.

Caleb Deschanel, ASC, cinq fois nommé aux Oscars (**JACK REACHER ; THE PATRIOT**, **LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ**) est directeur de la photographie, et **James Chinlund** (**LA PLANÈTE DES SINGES : SUPRÉMATIE**, **AVENGERS** de Marvel) est chef décorateur. **Ben Grossman** (oscarisé pour les effets visuels de **HUGO CABRET ; ALICE AU PAYS DES MERVEILLES**, **STAR TREK INTO DARKNESS**), est superviseur de la production virtuelle, et **Mark Livolsi**, ACE (**LE LIVRE DE LA JUNGLE**, **DANS L’OMBRE DE MARY – LA PROMESSE DE WALT DISNEY**, **THE BLIND SIDE**) et **Adam Gerstel** (**TRANSFORMERS : THE LAST KNIGHT**, **LE LIVRE DE LA JUNGLE**) sont chefs monteurs.

Hans Zimmer (DUNKERQUE, LES FIGURES DE L'OMBRE) qui a remporté l'Oscar pour la musique du classique animé, a également composé celle de la version 2019.

Le film est illustré par une musique inoubliable créée par l'équipe primée composée de la superstar couronnée aux Oscars et aux Grammy Awards **Elton John**, le parolier couronné aux Oscars et aux Grammy Awards **Tim Rice**, le compositeur couronné aux Oscars et aux Grammy Awards **Hans Zimmer** pour la musique originale, et le producteur et compositeur sud-africain couronné aux Grammy Awards **Lebo M** (« Rhythm of the Pride Lands ») qui a créé les chants africains et les arrangements pour chœurs. **Pharrell Williams**, auteur-compositeur-interprète et producteur nommé aux Oscars et couronné aux Grammy Awards (LES FIGURES DE L'OMBRE/producteur, la chanson « Happy ») a produit 5 chansons de la bande originale.

Le 17 juillet 2019, **LE ROI LION** rugira dans les salles de cinéma grâce à des techniques de cinéma virtuelles pionnières qui font vivre certains des personnages les plus aimés du cinéma d'une manière complètement nouvelle.

RENCONTRES DANS LA SAVANE AFRICAINE

**Les personnages classiques reviennent sur grand écran
comme jamais auparavant**

Pour le réalisateur Jon Favreau, choisir les acteurs de sa version du **ROI LION** a été l'occasion d'opter pour de nouvelles approches quant aux personnages classiques, en accueillant des artistes célèbres du monde de la télévision, du cinéma, du théâtre et de la musique, chacun insufflant une vie nouvelle aux personnages qui lui sont chers.

« Jon éprouve un profond respect pour les acteurs, confie la productrice **Karen Gilchrist**. Il a choisi chaque acteur, chaque actrice en sachant qu'ils apporteraient leur talent unique au film. C'est formidable de regarder ce qui est né du mélange de ces talents étonnants. »

Jon Favreau et son équipe ont utilisé ce qu'on appelle en théâtre le procédé de la « boîte noire », qui permet de saisir la performance d'acteurs qui jouent de manière traditionnelle dans un espace qui ne l'est pas. Le producteur **Jeffrey Silver** explique : « Nous savions dès le début que nous allions travailler sans acteurs en plateau, donc nous devons faire quelque chose de fondamentalement différent dans la façon de capturer les performances des acteurs. **Jon Favreau** étant lui-même acteur, il était très soucieux de garder le film enraciné dans les véritables émotions humaines. Il a utilisé la technique de la boîte noire pour qu'au lieu d'avoir des acteurs debout devant des pupitres chaussant leurs lunettes pour lire leur scénario, nous passions au niveau supérieur. Nous avons donc construit un théâtre pour permettre aux acteurs de s'engager pleinement et d'exprimer leurs émotions sans entrave. »

Rob Legato, superviseur des effets visuels, explique : « Le principe de la boîte noire consiste à permettre aux acteurs de se sentir complètement désinhibés. Ils pouvaient se promener, improviser, rebondir en s'appuyant les uns sur les autres en toute liberté. La performance qui en découle est beaucoup plus riche. »

Il ajoute : « Nous avons filmé avec plusieurs caméras pour que les animateurs puissent voir les intentions de jeu des acteurs, même s'il ne s'agit pas d'une traduction directe parce que les personnages du film ne sont pas humains. Mais quand les comédiens s'immobilisent et qu'on lit leurs sentiments, leurs pensées dans leur regard, on cerne tout ce qui entre en jeu dans l'interprétation. On en fait alors une traduction – que fait un lion pour exprimer la même chose ? Ainsi, la performance animée est beaucoup plus incarnée que lorsqu'on dispose uniquement des voix. Les voix restent désincarnées – la lecture d'un texte écrit sur du papier est bien différente de l'interaction d'acteurs qui jouent ensemble et rebondissent sur une idée. Et si l'acteur commet une erreur et qu'on le couvre à la caméra, ça peut même être encore plus intéressant. C'est comme ces heureux incidents dont on tire parti tout le temps quand on tourne un film en prises de vues réelles. »

« En fin de compte, explique **Jon Favreau**, les performances – riches, variées, provocantes et poignantes – m'ont non seulement aidé à réaliser ma vision, mais aussi à la façonner. C'est le rêve de tout réalisateur de pouvoir réunir une équipe aussi talentueuse afin de donner vie à une grande histoire classique. J'ai eu la chance d'avoir été aux premières loges pour assister à de nombreuses et merveilleuses performances, en collaborant avec des gens qui ont un immense talent. J'ai énormément appris en les regardant faire. »

MAJESTUEUSEMENT VIVANTS

Le jeune **Simba** est destiné à devenir un puissant souverain dès sa naissance. Un peu trop sûr de lui et impatient d'être roi, le lionceau va apprendre auprès de son père, **Mufasa**, et de sa mère, **Sarabi**, à respecter le Cycle de la Vie. Mais le fait qu'il soit destiné à régner un jour n'est pas du goût de tout le monde... En dépit de tout ce que l'on a enseigné à **Simba** et des conseils qu'il a reçus, assumer sa place sur le Rocher des Lions et prendre dignement la suite de son père va se révéler bien plus difficile que ce qu'il pensait.

Le chef décorateur **James Chinlund** explique : « Le superviseur de l'animation Andrew R. Jones et moi avons rencontré une source d'inspiration vivante pour **Simba** le dernier jour de notre voyage de recherche dans le **Masai Mara**, au Kenya. Nous sommes tombés sur un groupe de lionnes avec leurs petits, qui venaient de se nourrir de la carcasse d'un oryx. Ils étaient rassasiés et endormis. Mais un jeune lionceau s'est réveillé et a commencé à batifoler au milieu du groupe. Nous avons tout de suite senti qu'il avait quelque chose de spécial. C'était très excitant de le voir de si près ! »

Donald Glover, couronné aux Grammy Awards en tant que **Childish Gambino**, prête sa voix au futur roi. **Jon Favreau** explique : « Donald est un chanteur incroyable et un improvisateur fantastique, deux des qualités qui m'ont attiré chez lui. Lui et moi avons des racines comiques similaires. Nous avons connu des

expériences semblables sur la scène de l'improvisation à Chicago, tout cela se superposant avec l'Upright Citizens Brigade Theatre et le monde de Tina Fey, alors je savais que nous allions partager une approche commune dans la comédie et la performance. Étant donné son succès actuel dans ses projets tous différents, le talent qu'il montre dans tous les domaines, je sentais que ça fonctionnerait bien. Je savais que Donald apporterait du dynamisme au rôle, dans sa façon de s'y engager avec toute sa créativité, et que le public réagirait positivement. »

Le convaincre d'accepter le rôle n'a pas été difficile. **Donald Glover** confie : « Je me sens très lié au parcours de **Simba**. **LE ROI LION** est une histoire très humaine qui retrace avec honnêteté ce que nous vivons tous. Cette histoire est une très belle façon de montrer que la permanence n'est pas le plus important. L'essentiel, c'est d'être là, de se montrer responsables les uns envers les autres et de s'aimer les uns les autres. Des événements traumatisants se produisent dans la vie, mais il ne faut pas leur permettre de dévorer votre existence entière. On peut grandir et apprendre de ces expériences. »

On découvre toutefois **Simba** comme un nouveau-né, **Jon Favreau** a donc dû choisir un acteur différent pour donner vie au tout jeune lionceau. **JD McCrary**, qui est le plus jeune artiste à avoir jamais signé avec Hollywood Records, a répondu présent. **Jon Favreau** confie : « Il est génial. Nous avons eu de la chance de l'avoir pour le film. Il se trouve qu'en plus de faire sensation sur YouTube en tant que chanteur qui a maintenant son propre single, il a collaboré avec **Donald Glover** sur un album de **Childish Gambino**. Quand j'ai dit à Donald qu'il allait participer au film, il était très enthousiaste. Avoir JD dans le rôle du **jeune Simba**, et les entendre chanter tous les deux, c'est merveilleux. Il apporte beaucoup d'humanité et de personnalité à travers sa façon de chanter. Et c'est formidable d'avoir des acteurs connectés de cette façon. »

JD McCrary, qui était « super excité » d'obtenir le rôle emblématique, a été transporté en Afrique – virtuellement. Il raconte : « J'ai mis un casque de VR et j'ai pu regarder autour de moi et voir le Rocher des Lions et le Cimetière des Éléphants. J'avais des contrôleurs dans les deux mains et j'ai pu grimper jusqu'au sommet du monde. Je pouvais tout voir. C'était absolument génial ! »

Nala s'est liée d'amitié avec **Simba** quand elle était petite. Tous deux joueurs, partageant le même esprit de compétition et aussi valeureux l'un que l'autre, les deux lionceaux ont été considérés comme un couple bien avant que cette idée ne leur vienne à l'esprit. **Nala**, jeune lionne forte et sûre d'elle, va devenir une figure puissante qui se préoccupe de l'avenir de la Terre des Lions. Quand tous deux se retrouvent, l'espoir revient dans la savane, et **Nala** encourage **Simba** à accomplir son destin.

Beyoncé Knowles-Carter donne vie à la lionne féroce et intelligente. Jon Favreau déclare : « Quand on songe à qui l'on rêverait de voir interpréter le rôle de **Nala**, en particulier les performances musicales, c'est le nom de **Beyoncé** qui vous vient tout de suite. Il est assez difficile d'être considéré comme quelqu'un de cool quand vous avez des préadolescents et des adolescents à la maison... Mais avoir **Beyoncé** dans mon film m'a définitivement apporté beaucoup de crédibilité aux yeux

de mes enfants et de leurs copains ! Je suis un grand fan de sa musique et j'étais fou de joie d'explorer ce qu'elle pouvait apporter. »

Le réalisateur poursuit : « Le fait de travailler sur **LE ROI LION** est aussi quelque chose qu'elle peut aussi partager avec sa famille. Ce qui est tellement amusant dans la réalisation de ces films, c'est d'avoir l'occasion de partager des expériences. Les enfants ont des opinions très arrêtées et j'ai pris beaucoup de bonnes décisions quant à ma collaboration à ces films familiaux parce que j'ai écouté ma famille. Ils n'hésitent jamais à me dire ce qu'ils pensent de tel ou tel projet et de ce que j'ai l'intention de faire. »

Pour la **jeune Nala**, **Jon Favreau** avait besoin d'une actrice capable d'apporter beaucoup de personnalité à la fois au jeu et au chant. **Shahadi Wright Joseph** a tenu ce même rôle dans la production du « Roi Lion » à Broadway. **Jon Favreau** se souvient : « Nous n'avons pas hésité longtemps pour savoir qui allait jouer notre **jeune Nala**. Ça a été elle depuis le début. Je me suis souvenu l'avoir vue aussi dans 'Hairspray Live !' à la télé. »

Ayant joué le personnage à Broadway, **Shahadi Wright Joseph** connaissait bien la **jeune Nala**. Elle dit de son personnage : « Elle est super enthousiaste, très intelligente et vraiment, vraiment, vraiment désintéressée. Je pense qu'elle veut juste partager toutes ses qualités avec le reste du monde. J'adore ça chez elle ! C'est une vraie source d'inspiration. »

Timon est un suricate sarcastique qui découvre un **Simba** bien mal en point après sa fuite du Rocher des Lions. **Timon** et son copain **Pumbaa** prennent alors le lionceau solitaire sous leur aile pour lui apprendre à survivre comme eux – pas besoin de chasser pour vivre heureux ! Timon est loin d'être idiot : ça ne peut pas faire de mal d'avoir un lion de son côté – et c'est encore mieux si le jeune fauve est promis à une destinée grandiose.

L'humoriste et acteur **Billy Eichner** prête sa voix à **Timon**, qui devait sa voix au légendaire **Nathan Lane** dans la version animée. « J'ai grandi à New York et j'ai assisté à de nombreux spectacles à Broadway, confie **Billy Eichner**. **Nathan Lane** était un de mes héros de comédie depuis mon enfance. »

Il précise : « Je n'ai pas revu le film, exprès, parce qu'il est si emblématique que je me suis dit qu'il serait plus difficile d'y mettre mon grain de sel si la voix de Nathan résonnait constamment à mon oreille. Tout ce que je peux espérer, c'est d'avoir fait honneur à ce qu'il a fait et avoir ajouté un peu de saveur, quelques nouvelles blagues ici et là. »

Phacochère sujet à des gaz fréquents, **Pumbaa** est le meilleur ami de **Timon**, le suricate. Comme **Timon**, **Pumbaa** va se lier d'amitié avec le **jeune Simba**... une fois qu'il sera certain que le petit lion n'a pas l'intention de les manger. **Pumbaa**, dont le nom signifie « idiot » en swahili, a bon cœur et l'âme sensible.

Jon Favreau s'est tourné vers **Seth Rogen** pour donner vie au bien-aimé phacochère pétaradant. « J'espérais secrètement obtenir le rôle, confie l'acteur. Et Jon m'a juste envoyé un e-mail disant : 'Voudrais-tu être **Pumbaa** ?'. J'ai répondu : 'Évidemment !' »

Avec ses antécédents en improvisation, **Jon Favreau** est venu aux séances d'enregistrement de **Seth Rogen** et **Billy Eichner** – qui sont à l'origine d'une bonne partie de l'aspect comique du film – avec une compréhension intime de ce domaine. Il explique : « Par nature, les comiques sont très durs avec eux-mêmes. Ils ont tendance à être un peu plus pragmatiques parce qu'ils ont l'habitude de balancer à tout va et de tout donner. Que vous travailliez sur votre spectacle de standup ou sur un film que vous êtes sur le point de dévoiler, il s'agit d'en avoir sous le pied, de faire rire les gens et d'obtenir des réactions directes du public. C'est une sensibilité particulière. Et c'est pour ça que le fait de commencer sur scène a été une si bonne chose pour moi, parce qu'on acquiert un sens inhérent du timing dans l'humour et dans ce qui est divertissant. On sait quand les éléments drôles marchent ou pas. On a un feedback instantané, de sorte qu'on peut se corriger. **Billy** et **Seth** disaient : 'Faisons cette scène encore une fois, j'ai une idée !', et ils tentaient quelque chose d'autre. C'était amusant, c'était frais, nouveau et différent. »

Mufasa est le roi intelligent et capable du Rocher des Lions, et le père de **Simba**. Il aime sa lionne, **Sarabi**, et est toujours prêt à s'amuser avec leur petit. Il est déterminé à enseigner à **Simba** tout ce qu'il sait dans l'espoir que son fils dirigera un jour la Terre des Lions avec compassion et intégrité. Ardent partisan du Cycle de la Vie, **Mufasa** sait qu'il ne sera pas toujours là. Son dévouement à sa famille et à son royaume n'a pas de limites.

Le scénariste **Jeff Nathanson** déclare : « Le lien entre père et fils – et la sagesse que cherche à transmettre **Mufasa** – est un thème majeur dans le film. **Mufasa** dit à **Simba** : 'Quand chacun se demande ce qu'il peut gagner, un vrai roi se demande ce qu'il peut offrir.' On retrouve cette notion tout au long du film. »

James Earl Jones prêtait déjà sa voix à **Mufasa** dans le film d'animation, et retrouve le personnage avec bonheur. Jon Favreau déclare : « **Mufasa** et **James Earl Jones** sont indissociables, et intemporels. Nous ne pouvions pas imaginer quelqu'un d'autre dans ce rôle. C'est le même personnage, c'est toujours le même gars, mais James a offert une version légèrement différente de **Mufasa** parce qu'il est à un moment différent dans sa vie. »

Cette histoire émouvante trouve toujours le même écho chez **James Earl Jones**, qui explique : « C'est une histoire sur un père et un fils qui sont complètement universels. J'ai été très touché quand **Mufasa** meurt et que **Simba** essaie de le réveiller. Ils n'en étaient qu'au début de la relation la plus importante de leur vie, et celle-ci ne pourrait jamais s'accomplir. »

Sarabi est l'épouse forte et sophistiquée de **Mufasa**, la mère aimante et sérieuse de **Simba**, et la reine respectée du Rocher des Lions. Aux côtés de chaque grand lion, il y a une grande lionne. Jon Favreau explique : « Au sein d'une troupe de

lions, les lionnes jouent un rôle essentiel. Le fait d'avoir une actrice aussi merveilleuse qu'**Alfre Woodard** pour la voix de Sarabi a apporté de la gravité au rôle, elle est vraiment une reine royale, le contrepoint de Mufasa. »

Alfre Woodard commente : « L'approche de **Jon Favreau** émerveillera le public. Nos yeux et nos sensibilités s'affinent toujours davantage dans la perception de ce qui est possible et de ce qui devient la norme. Les tout-petits seront bien sûr subjugués. Mais ceux d'entre nous qui sommes plus âgés ignoraient qu'on pouvait générer ce genre de réalité au cinéma. C'est là qu'est la surprise. Et c'est aussi étonnant et savoureux que de goûter une crème glacée pour la première fois ! »

Zazu, le calao à bec rouge, est le bras droit – ou plutôt l'aile droite ! – de Mufasa. Il est les yeux et les oreilles du royaume, rapportant les bonnes et les moins bonnes nouvelles du jour. Sa loyauté s'étend au **jeune Simba**, bien que le petit lion trop sûr de lui ne se montre pas aussi reconnaissant pour ses services que **Mufasa**.

Jon Favreau a fait appel à **John Oliver** pour donner vie à l'oiseau curieux. « Je pense que **Zazu** est fondamentalement un oiseau qui aime l'ordre, confie l'acteur. Il veut que les choses soient comme elles devraient être. Il y a là quelque chose de britannique parce que dans toute situation, nous avons tendance à favoriser le contrôle et la maîtrise de soi au lieu de se permettre une réaction émotionnelle. »

Chaman et conseiller royal de Mufasa, **Rafiki** est un primate plein de sagesse. Il a toujours accompagné **Simba** depuis sa naissance, et il sera là pour le futur roi quand celui-ci se trouvera à la croisée des chemins. Son rire, mélange de sagesse et de folie, est à la fois déroutant et contagieux.

C'est ce personnage qui a été choisi pour un premier test mettant en évidence le potentiel du nouveau média que les cinéastes étaient en train de développer. Le producteur **Jeffrey Silver** raconte : « Je suis sûr que si on montrait ce test de **Rafiki** au public, ils diraient que c'est une vidéo d'un vrai babouin. Si je n'avais pas moi-même su que je voyais un test, je m'y serais laissé prendre. »

L'acteur, metteur en scène et dramaturge sud-africain **John Kani** prête sa voix à ce personnage fascinant. Le **Dr Kani** déclare : « Nous avons tous eu un grand-père qui représentait le monde à nos yeux. **Rafiki** nous rappelle cet aîné avisé. Sa sagesse, son humour et sa loyauté envers la dynastie Mufasa réchauffe nos cœurs. Il est toujours content et il excelle à faire passer des leçons de vie à travers de savoureuses plaisanteries. »

Selon le scénariste **Jeff Nathanson**, il n'a pas été facile de créer le personnage sous une forme plus réaliste. « **Rafiki** a posé de nombreux problèmes, pour savoir par exemple comment il allait dessiner un bébé **Simba** sur l'arbre. Dans la réalité, ce serait impossible. C'était donc amusant de s'asseoir avec Jon et son armée de collaborateurs pour essayer de résoudre ces énigmes et de les regarder passer du simple dessin d'un storyboard aux images pleinement réalisées. »

Frère du roi Mufasa, **Scar** a longtemps cru qu'il était le souverain légitime de la Terre des Lions – si seulement son noble frère pouvait s'effacer... Avec la naissance de Simba, ce rêve est désormais hors de sa portée, de sorte que l'oncle mécontent élabore un plan pour se débarrasser à la fois de Mufasa et de son jeune fils, avec l'aide de ses sous-fifres, les hyènes. Si Scar n'a jamais siégé sur le Rocher des Lions, c'est qu'il y a une raison...

Chiwetel Ejiofor a été choisi pour incarner le méchant oncle. Selon Jon Favreau, sa performance est unique. Il observe : « **Chiwetel Ejiofor** est un acteur fantastique, qui offre un petit côté 'côte Est' et un nouveau regard sur le personnage. Il apporte une note de méchant shakespearien due à ses antécédents d'acteur. C'est merveilleux d'avoir quelqu'un d'aussi expérimenté que Chiwetel, il insuffle une si belle vie à ce personnage ! »

Chiwetel Ejiofor a beaucoup apprécié le rôle. « **Scar** est un personnage si complexe et malveillant qu'il est amusant à jouer, dit-il. Il n'y a rien de banal chez lui. Il veut le pouvoir. Il veut tout ! Et il ne reculera devant rien pour y arriver. Il repoussera toutes les limites et fera absolument tout pour obtenir ce qu'il veut. Le personnage a été écrit avec une touche de ruse, de l'éclat. Et c'est incroyablement intéressant et amusant d'entrer dans sa peau. »

« Tous les personnages ont de superbes arcs, poursuit l'acteur. Il y a de grands héros, de grands méchants. C'est une histoire étonnante avec un véritable sens de la conscience sociale et des personnages qui vous emmènent dans un voyage extraordinaire, complexe et formidablement riche en émotions variées. »

Les hyènes sont les alliées, les soldats et les exécuteurs des basses-œuvres de **Scar**. Bien qu'elles craignent **Mufasa** – son rugissement est intimidant et très impressionnant – elles font rapidement équipe avec **Scar** lorsqu'il leur promet le prestige et le respect auxquels elles aspirent.

Les cinéastes ont décidé que leur approche des hyènes serait particulière pour cette nouvelle version de l'histoire. **Jon Favreau** explique : « En raison de la nature photoréaliste du film, trop appuyer sur le côté comique des hyènes semblait incompatible avec ce que nous faisons. Nous avons donc opté pour des profils et des performances plus ancrés dans les enjeux de l'histoire que dans la comédie. Nous voulions plus de niveau avec **Shenzi** tout en offrant un côté humoristique avec **Azizi** et **Kamari**. »

- **Shenzi** est le leader du peloton. **Shenzi**, qui signifie « sauvage » en swahili, fait presque tout pour prendre le pouvoir. **Florence Kasumba** offre sa voix à ce personnage ambitieux. Elle confie : « **Shenzi** est assoiffée de pouvoir. Quand elle arrive quelque part, tout le monde se tait, ils ont peur d'elle. Mais elle ne se sent pas à l'aise dans sa vie. Je n'avais pas senti cela quand j'ai vu la version animée originale. Ces hyènes étaient drôles. Les nôtres sont dangereuses. »

Jon Favreau commente : « En tant que **Shenzi**, Florence apporte vraiment une qualité merveilleuse. Sa voix a une belle texture, et elle a une concentration incroyable. Elle nous a donné une base fantastique sur laquelle asseoir les personnages. »

- **Azizi** ne partage vraiment pas l'intelligence rusée de sa meute. La nuance, la métaphore et le sarcasme passent largement au-dessus de sa tête. **Eric André** a été sollicité pour donner vie à **Azizi**. Il confie : « Je suis preneur de n'importe quel personnage qui me permet d'éclater d'un rire démentiel ! **Azizi** prend tout au pied de la lettre et ne comprend pas les figures de rhétorique. »
- **Kamari**, en revanche, est intelligent et impulsif. Son esprit est aussi acéré que ses crocs. **Keegan-Michael Key** déclare : « **Kamari** offre un parfait pendant à André. Il se voit comme le sous-chef. Il est rapide et comprend le fonctionnement du système. C'est un soldat loyal à la cause des hyènes et il a beaucoup de patience avec **Azizi**. »

Jon Favreau déclare : « **Keegan-Michael Key** et **Eric André** ont des antécédents d'improvisation et de comédie. Ils sont tous les deux des acteurs puissants qui savent se nourrir de l'histoire. En les réunissant, en les explorant et en improvisant, nous avons découvert comment intégrer et développer l'humour. »

Le mot d'ordre pour **Jon Favreau** a toujours été de laisser les acteurs embrasser les personnages et l'histoire, ce qui n'a finalement pas été difficile. **Keegan-Michael Key** déclare : « Je pense que la raison pour laquelle **LE ROI LION** est toujours aussi apprécié et regardé depuis sa création, c'est parce que chacun y puise une inspiration personnelle. Plus une histoire est personnelle, plus elle devient universelle. »

L'acteur conclut : « Le film raconte l'histoire d'une personne qui s'épanouit et devient ce qu'elle est destinée à devenir. Je pense que c'est ce qui résonne chez les gens. **Simba** a compris ce qu'il devait faire. Il a reconnu et accepté son droit de naissance. En tant que citoyens de ce monde, nous formons un grand puzzle d'humanité dont chacun d'entre nous est sa propre pièce unique. »

RECHERCHE ET INSPIRATION

Les cinéastes se sont rendus dans la savane africaine afin de collecter des références de la vie réelle pour une approche photoréaliste

Le film Disney **LE ROI LION** réalisé par **Jon Favreau** nous entraîne dans la savane africaine, où le futur roi vient de naître. Le film, qui sortira en salles le 17 juillet 2019, est un mélange novateur de techniques de tournage en prise de vues réelles, de technologie de pointe en réalité virtuelle et d'effets visuels photoréalistes révolutionnaires. Mais avant que le scénario ne soit définitif, que la distribution ne soit entièrement assemblée et que les décors numériques ne puissent être conçus, les

cinéastes se sont engagés à travailler en profondeur pour assurer l'authenticité et la crédibilité des animaux et des habitats qui allaient être créés pour le film.

La recherche a pris plusieurs formes, à commencer par des études intensives de l'imagerie et des films documentaires sur la migration des animaux en Afrique, entre autres phénomènes. L'équipe a été invitée au parc à thème Disney's Animal Kingdom pour étudier de près les vedettes de leur film – les lions, les hyènes et les phacochères, entre autres – dans le but de saisir leur comportement. Un voyage de deux semaines en Afrique s'est avéré un atout inestimable en leur permettant de capter tous les détails dont ils avaient besoin pour faire vivre le monde du ROI LION sur grand écran d'une manière radicalement nouvelle.

DISNEY'S ANIMAL KINGDOM

Les cinéastes se sont associés au département des sciences animales du Disney's Animal Kingdom (DAK) à Orlando, en Floride, pour mettre en place un système de caméras non intrusif permettant d'enregistrer environ 75 % des animaux qui seraient présentés dans le film. Les images capturées ont servi par la suite de référence aux animateurs de MPC Film.

Ils ont également enregistré sur place les lions et d'autres animaux pour donner au film des sons et des cris authentiques. L'équipe son s'est aussi rendue au zoo de Magdebourg, en Allemagne, pour enregistrer des lionceaux dans le but de capturer le rugissement de bébé Simba qui joue un rôle clé dans l'histoire.

EN ROUTE POUR L'AFRIQUE

Pour découvrir le monde du ROI LION et ses habitants sauvages, les cinéastes ont dû se rendre sur le deuxième plus grand continent du monde, notamment au **Kenya**, foyer d'une foule d'habitats riches en animaux. **Jon Favreau** est parti en safari en Afrique six mois avant de rencontrer Disney au sujet du ROI LION. C'est au cours de ce voyage qu'il s'est rendu compte de l'impact de l'histoire et des personnages sur les gens du monde entier. Pour honorer l'histoire et l'endroit où elle se déroule, **Jon Favreau** a voulu trouver un moyen de transporter le public dans la savane et de lui faire vivre la majesté de ce monde sauvage. Mais d'abord, il fallait y envoyer l'équipe de production.

Le producteur **Jeffrey Silver** raconte : « **Jon Favreau** nous a envoyés en Afrique, avec pour mission de 'faire un film vrai'. Il voulait que tout dans le film soit ancré dans la réalité. Il pensait que si nous commencions à embellir la réalité, nous serions sur une pente glissante qui nous entraînerait vers un film impossible à croire, à comprendre, et qui ne toucherait personne. Notre mission était de tout garder le plus naturel possible – les bonnes espèces, les bonnes couleurs de roches, la lumière d'un lever ou d'un coucher de soleil, le ciel nocturne, les bonnes espèces végétales. »

Ainsi, début 2017, 13 membres clés de l'équipe de **Jon Favreau** sont partis pour un safari de deux semaines afin d'observer l'environnement naturel et les animaux

de la Terre des Lions, le site principal de l'histoire. Tout au long du voyage, l'équipe a observé toutes les espèces d'animaux qui figuraient dans le film original, visité toute la région du nord au sud. Il a fallu une tonne de matériel photographique pour réaliser l'impressionnante quantité de 12,3 To de photos !

Les membres de l'équipe qui ont voyagé en Afrique ont recueilli des idées et des inspirations précieuses. Parmi les participants se trouvaient le chef décorateur **James Chinlund**, le directeur de la photographie **Caleb Deschanel**, le superviseur des effets visuels **Rob Legato**, et le superviseur des effets visuels **Adam Valdez** de chez **MPC Film**, ainsi que le superviseur de l'animation **Andy Jones**. La productrice **Karen Gilchrist** raconte : « Andy a pu observer comment les lions se comportent dans leur milieu naturel. Nous avons une vidéo de référence qu'il avait tournée d'un bébé lion. Nous aimions la façon dont le petit marchait, et nous avons tout noté, de sa jambe à son ventre tout rond, à l'épaisseur de ses jambes et même au nombre de mouches sur lui. »

Selon **Andy Jones**, l'équipe s'est préparée pour son voyage de recherche en regardant beaucoup de documentaires. Il raconte : « Le fait d'être sur place m'a ouvert les yeux sur un grand nombre de possibilités différentes. Du Masai Mara au parc national d'Amboseli en passant par Samburu, ce sont des terrains différents, des climats différents. C'est incroyable à quel point les températures peuvent être extrêmes et à quel point l'atmosphère peut parfois être sèche. Les animaux apprennent à faire face à tout cela et à survivre. C'est vraiment impressionnant. »

Le producteur **Jeffrey Silver** ajoute : « Andy est devenu notre docteur Dolittle. Il est parti à la recherche de tous les animaux qui puissent exister, se réveillant à l'aube, filmant et photographiant jusqu'au crépuscule, enregistrant rhinocéros, lions et zèbres, étudiant la démarche des animaux, leurs habitudes pour se nourrir, la façon de brouter des herbivores, leurs mouvements. C'était vraiment incroyable pour Andy d'avoir une expérience de première main de ces animaux, et cela a profondément influencé l'animation par la suite. »

Les cinéastes se sont efforcés de saisir les détails qui les aideraient à créer un monde crédible et authentique – leur but n'étant pas de représenter un monde parfait. **Jeffrey Silver** précise : « Nous voulions photographier le paysage en sachant quels étaient les défis à relever, de sorte que lorsque nous avons ramené nos images à Los Angeles, nous puissions saisir ce qu'il en est vraiment dans le monde réel, avec tous les défis que cela comporte. Si vous faites un film numérique parfait, vous en ôtez toute vie. Nous voulions intégrer cette imperfection visuelle, la poussière et l'air, les reflets et la réverbération, tout ce qui entrainait en jeu dans nos prises de vues en Afrique. Nous nous sommes nourris de tout cela lorsque nous avons créé le film en images de synthèse. »

Le sujet de leurs images leur a offert sans doute la plus grande des leçons. Le directeur de la photo **Caleb Deschanel** explique : « Ce qui est extraordinaire au Kenya, c'est la variété des paysages, du sable du désert aux montagnes, en passant par les lacs, les ruisseaux et la magnifique végétation luxuriante. Et il y a évidemment

la plus extraordinaire variété d'animaux sauvages que l'on puisse imaginer. Ça a été une révélation. »

Le chef décorateur **James Chinlund** est parti en Afrique avec un objectif important. Il déclare : « **Jon Favreau** était déterminé à dire et à montrer la vérité sur l'Afrique. Ma mission était d'aller sur le terrain et de voir quelles parties du continent pourraient servir l'histoire. »

Le producteur **Jeffrey Silver** précise : « Il a dû remonter en arrière et créer le puzzle que sont la Terre des Lions et le Rocher des Lions, les décors de l'exil et le cimetière des éléphants, tous assemblés à partir de morceaux de ce qu'il a réellement vu et vécu en safari. »

Ce sont les animaux qui ont fait la plus forte impression sur le superviseur des effets visuels **Adam Valdez**. « Nous avons eu la chance de pouvoir tout survoler en hélicoptère. Au nord, nous avons vu des chameaux dans le désert sur des fonds de lacs secs et fissurés. Au sud, les plaines verdoyantes du Masai Mara. Tout est si différent, mais il y avait des animaux partout – entrelacés avec la population humaine. Peu importe l'altitude ou le type de paysage, il y a des animaux qui mènent leur vie. »

« Nous voulions représenter nos personnages de la manière la plus naturelle possible, poursuit **Valdez**. Si vous mettez le doigt sur tous les petits détails de manière authentique, ils ont l'air vrai. Alors on les a observés de l'aube jusqu'au crépuscule. »

Selon **Adam Valdez**, le voyage a révélé ce qui allait devenir l'un des plus grands défis et l'une des plus belles opportunités du film. « Capturer le ciel africain est très difficile, confie-t-il. C'est si dynamique, changeant de seconde en seconde. Il y a le vent et l'angle du soleil à prendre en compte, et c'est un soleil équatorial très brillant. L'atmosphère change selon l'heure de la journée. »

Si l'Afrique est de loin la plus grande source d'inspiration pour les cinéastes, ils n'ont pas eu peur d'aller plus près de chez eux afin de visualiser le parcours de Simba de manière dynamique et convaincante.

INSPIRATIONS

LA TERRE DES LIONS

- Le **Masai Mara, au Kenya**, qui fait partie du parc national du Serengeti, a inspiré la Terre des Lions. Les cinéastes ont photographié des prairies et des acacias emblématiques de cette région, ainsi que le ciel en constante évolution. Parmi les animaux observés figurent les lions, les léopards, les guépards, les gnous, les buffles du Cap, les zèbres et les antilopes.

- Les **Chyulu Hills** sont une chaîne de montagnes située dans le sud-est du **Kenya** qui comprend des prairies et des forêts. Les formations rocheuses ont inspiré le Rocher des Lions dans le film.
- **Borana**, situé dans le centre-nord du **Kenya**, a été la référence pour la zone autour du Rocher des Lions.
- **Challenge Beach** au **Kenya** a servi de référence pour le point d'eau au cœur de la Terre des Lions.

LE CIMETIÈRE DES ÉLÉPHANTS

- Les **tufas du lac Mono**, en **Californie** (des concrétions d'argile typiques) ont servi de référence pour le cimetière des éléphants de l'histoire.
- Le **site hydrothermal de Dallol, en Éthiopie**, a été une source d'inspiration, mais cette zone restait inaccessible en raison des gaz toxiques dégagés. Les cinéastes ont donc visité le parc national de Yellowstone dans le Wyoming pour photographier les zones géothermiques.

LA CAVALCADE DES GNOUS

- **Sesriem Canyon, en Namibie**, a été l'inspiration parfaite pour la scène dramatique du film où **Simba** s'entraîne à rugir. Le canyon étroit fait plus de 800 mètres de long et jusqu'à 30 mètres de profondeur.

LA FUITE DE SIMBA

- **Le désert de sel et d'argile de Sossusvlei, dans le désert du Namib**, et ses spectaculaires dunes de sable ont servi de référence pour la région dans laquelle **Simba** se retrouve après avoir quitté la Terre des Lions. Le lac désertique de **Turkana au Kenya** a été une source d'inspiration supplémentaire.
- **Le mont Kenya**, avec sa flore surdimensionnée, a offert aux cinéastes l'aspect de forêt brumeuse dont ils avaient besoin pour les scènes où **Simba** grandit aux côtés de **Timon et Pumbaa**. Les lacs ont servi de référence parfaite pour que **Simba** puisse voir les reflets de **Mufasa**.
- **Les chutes d'eau du parc national d'Aberdares**, dont celles de Karuru – les plus hautes du **Kenya** – ont servi de référence pour le retour de **Nala** dans la vie de **Simba**.

Le superviseur des effets visuels **Rob Legato** confie : « L'expérience a transcendé les besoins du film. Il y a quelque chose de profondément spirituel dans le fait de se trouver en Afrique. C'est un esprit naturel collectif, global ; une question d'équilibre, comment une créature se comporte et comment un autre animal la mange ou crée quelque chose qui permet à l'écologie de l'endroit de fonctionner. Nous avons pris conscience qu'il existe un grand dessein quelque part. On ne peut revenir d'un tel voyage sans ressentir spirituellement le berceau de toute vie. »

EN QUÊTE DE VÉRITÉ

**Les cinéastes construisent un monde à couper le souffle
inspiré par des lieux réels qui rendent hommage au film original**

Le but de ce voyage de recherches approfondies au Kenya était bien sûr de saisir la majesté et la beauté du paysage, ainsi que sa réalité accidentée et parfois impitoyable. Le film a exigé la création de plusieurs environnements variés, dont la Terre des Lions sur laquelle règne Mufasa, le Cimetière des Éléphants qu'explorent Simba et Nala, l'imposant canyon où se précipitent des centaines de gnous sauvages, le désert et la forêt où Simba s'échappe, et, bien sûr, le Rocher des Lions, que Caleb Deschanel, le directeur de la photographie, appelle « le point d'ancrage de toute cette histoire ».

Selon le chef décorateur James Chinlund, il était essentiel pour les cinéastes d'ancrer les décors du film dans la réalité. « Dès le début, notre objectif était de créer une carte du monde cohérente, en veillant à ce que la Terre des Lions soit liée à la forêt tropicale et au Cimetière des Éléphants de manière cohérente. Nous désirions que le spectateur se sente en sécurité et enraciné dans un élément géographique stable. »

Chaque décor devait soutenir et respecter le récit, tout en introduisant l'aspect photoréaliste qui distingue le film de Favreau du classique de 1994.

Audrey Ferrara, responsable des décors chez MPC, explique : « Une grande partie de la nouvelle technologie repose sur la génération procédurale ; on utilise un outil pour peupler la savane d'assets (entités de travail) ou pour créer des textures qui se répètent et que l'on peut appliquer partout. Il faut quand même un œil humain pour tout contrôler, car l'outil peut devenir rapidement trop complexe et le résultat insatisfaisant. Mais parfois, ce qui apparaît devant vos yeux vous fait juste vous demander si c'est réel ou si c'est animé. Impossible de faire la différence. »

Artistes et techniciens ont construit et peuplé les environnements avec une végétation authentique correspondant à la flore africaine, des termitières, des rochers, de la terre, de la boue et de la poussière – tout un catalogue d'éléments assortis qui ont dû être dessinés, modélisés, dupliqués, positionnés, éclairés et rendus pour le film final.

LE ROCHER DES LIONS

Le Rocher des Lions est un site emblématique ancré dans la mémoire et le cœur du public depuis 1994. Les cinéastes voulaient donc créer quelque chose qui lui rende justice. Le chef décorateur James Chinlund explique : « Dans le film original, le Rocher des Lions se dresse comme une tour de pierre au milieu d'un immense paysage verdoyant, totalement dénué de collines ou d'autres rochers. Pour créer cela dans l'univers animé, nous nous sommes demandé d'où venaient ces roches. »

La question a servi de point de départ au chef décorateur et à son équipe. « Combien d'autres terrains, de roches, de paysages pouvions-nous intégrer pour que le Rocher des Lions semble familier, que l'on retrouve celui que nous connaissons et aimons, mais qu'en même temps il semble dicté par la géologie et le terrain qui l'entoure afin qu'on l'accepte visuellement ? Si vous voyez une formation rocheuse émerger au beau milieu d'un paysage nu, votre œil déclenche immédiatement un signal d'alerte, votre cerveau vous souffle que quelque chose ne va pas. Une bonne part de ce que nous faisons sur de tels espaces consistait à essayer de capturer la qualité romantique du film original, tout en donnant l'impression d'être enracinés dans la réalité. »

James Chinlund poursuit : « Trouver un moyen d'ancrer le Rocher des Lions dans un terrain qui semble familier et réel a été un vrai défi. C'est pourquoi notre Terre des Lions et notre Rocher des Lions sont des amalgames directs de ce que nous avons vu au Kenya. Il y a effectivement des rochers dans le paysage du film qui proviennent directement de scans de roches que nous avons trouvées au Kenya, et le point d'eau est basé sur un endroit qui existe là-bas. Les textures, les couleurs et les qualités de la roche qui constitue le Rocher des Lions étaient basées directement sur les formations rocheuses kenyanes. »

UNE TOUCHE DE MAGIE

Les cinéastes créent un tout nouveau média combinant techniques de prise de vues réelles, outils de réalité virtuelle et images numériques photoréalistes

Le réalisateur **Jon Favreau** a mis en scène le succès du box-office de 2016 LE LIVRE DE LA JUNGLE, qui a remporté l'Oscar des meilleurs effets visuels. Les stupéfiants résultats de la technologie utilisée pour ce film ont incité le réalisateur à aller encore plus loin avec LE ROI LION : il a entrepris de créer des environnements et des personnages ayant toutes les apparences de la réalité. Il confie : « Nous avons à notre disposition la technologie qui, entre les mains des artistes, pouvait représenter ces personnages comme s'il s'agissait de vrais animaux bien vivants. Je voulais procéder ainsi parce que j'étais convaincu que les gens ne voudraient pas d'un ROI LION animé par ordinateur traditionnel – le film d'animation original se tient toujours incroyablement bien.

« J'ai trouvé intéressant que, même si les gens sont très attachés à ce film d'animation, ils se soient montrés extrêmement réceptifs à la comédie musicale. L'histoire de ce spectacle ne s'est pas trop écartée de celle du long métrage. Je pense que les gens l'ont accepté parce que c'était une interprétation dans un média entièrement nouveau. Une part de notre responsabilité avec ce nouveau projet était de présenter cette histoire dans un média encore différent, de raconter l'histoire d'une tout autre façon, et de faire en sorte que l'expérience soit inédite, même si nous nous en tenons à ce qui est vraiment une histoire intemporelle. »

L'alliance d'un art consommé de la narration et d'une recherche constante d'innovation technique a toujours été la marque de fabrique de Walt Disney – une caractéristique qu'admire le cinéaste depuis longtemps. Il confie : « Ce projet est devenu une énigme à résoudre : comment répondre aux attentes des gens tout en les surprenant ? Je pensais que l'on pourrait utiliser l'approche que Walt Disney a toujours employée, c'est-à-dire impliquer émotionnellement le public parce que cela permet d'éviter un examen trop minutieux. Si vous parvenez à établir le contact, si vous pouvez faire ressentir quelque chose aux gens, cela désactive en quelque sorte la froideur de leur jugement. Cela engage la part immersive, empathique et émotionnelle de chacun, celle qui, selon moi, est l'aspect clé de l'expérience de visionnage d'un film. L'autre 'truc' que Walt utilisait si efficacement, c'est qu'il était toujours curieux et explorait les technologies les plus en avance. »

L'idée était de laisser le public se demander ce qu'il a vu exactement. Est-ce de l'animation ? Est-ce réel ? **Jon Favreau** détaille : « Nous avons voulu créer quelque chose en nous appuyant sur ces archétypes mythiques à la fois naturalistes, beaux et réels. Nous avons étudié beaucoup de documentaires sur la nature pour voir à quel point tout cela peut être magnifique et lyrique, quand la nature est photographiée avec talent et les images soigneusement montées avec de la bonne musique pour créer des histoires à partir de séquences documentaires. »

La méthode de travail en différents stades adoptée par **Jon Favreau** pour la réalisation du film comprenait un mélange époustouflant de techniques traditionnelles de tournage en prise de vues réelles, d'outils de réalité virtuelle à la pointe de la technologie et d'une animation par ordinateur de très haut niveau. Le résultat final est un style visuel photoréaliste tout à fait convaincant et crédible qui transportera les spectateurs au cœur de la Terre des Lions.

Jon Favreau s'est entouré du superviseur des effets visuels **Rob Legato**, lauréat de trois Oscars, de **Ben Grossman**, superviseur de la production virtuelle oscarisé, du superviseur d'animation doublement oscarisé **Andrew Jones**, du chef décorateur **James Chinlund**, et du directeur de la photographie **Caleb Deschanel**.

MPC Film a fait partie intégrante du processus de création dès le départ. Les superviseurs des effets visuels de MPC, **Adam Valdez** (membre de l'équipe des effets visuels couronnée pour LE LIVRE DE LA JUNGLE) et **Elliot Newman**, ont contribué à élaborer la manière dont le film a été réalisé. Leur équipe de production virtuelle a travaillé avec les cinéastes afin de développer la technologie virtuelle utilisée pour **LE ROI LION**.

LA PRODUCTION

À la suite du long voyage de recherche de l'équipe, **Jon Favreau** a mis sur pied la production du ROI LION dans des installations discrètes spécialement construites à Playa Vista, en Californie, une région récemment surnommée « Silicon Beach » pour son industrie du jeu vidéo et sa haute technologie.

La structure était assez grande pour tout regrouper sous le même toit, y compris un volume de réalité virtuelle. Grâce à deux salles de projection ultramodernes – les salles Simba et Nala – l'équipe de Los Angeles a pu interagir en temps réel avec l'équipe de MPC Film à Londres pour collaborer sur l'animation et sa vérification, et sur les effets visuels. **Jon Favreau** confie : « Dans **LE LIVRE DE LA JUNGLE**, je passais mon temps à cavalier d'un endroit à l'autre, et c'était très difficile. Cette fois, nous avons tout concentré et utilisé la technologie comme base pour nous permettre de rentabiliser notre temps et d'être en contact plus étroit avec nos collaborateurs sur d'autres sites. C'est aussi là que nous avons notre salle de théâtre 'boîte noire' pour enregistrer les performances d'acteurs, dans le même espace que celui utilisé comme 'volume' pour faire les repérages et tourner le film. Nous avons différents systèmes de réalité virtuelle et une douzaine de stations VR différentes installées autour de l'arène. Nous désirions que l'on se sente plus dans une entreprise technologique que dans un studio de cinéma, alors nous avons créé un environnement comparable à un campus. On avait des food trucks pour l'équipe devant l'entrée, ou alors je cuisinais à l'étage. »

La productrice **Karen Gilchrist** confie que la production elle-même reflétait la réalisation de films en prise de vues réelles. « Cela ressemblait beaucoup à un film traditionnel, dit-elle. Nous avons une feuille de service, un assistant réalisateur, un directeur de la photo qui manipulait réellement du matériel. Nous avons une dolly, un Steadicam. Même si les décors et leur création étaient pilotés par un moteur de jeu vidéo, on avait un département artistique et une scripte. On avait un contrôle vidéo. Mis à part qu'on n'était pas obligés de se lever à 5h du matin, de conduire d'un lieu de tournage à un autre et de se soucier des conditions météorologiques, on aurait vraiment dit les conditions de tournage d'un plateau de prise de vues réelles. »

LA PRODUCTION VIRTUELLE

Tout ce qui sera finalement vu à l'écran a été créé sur ordinateur, mais il s'agit de tout sauf d'un film en images de synthèse traditionnel. **Jon Favreau** explique : « Là où nous nous distinguons de l'animation par ordinateur classique – au-delà du rendu photoréaliste – c'est qu'au moment où l'on utilise d'ordinaire les caméras virtuelles à l'étape du layout sur un ordinateur, nous avons arrêté le processus pour mettre l'intégralité du film en réalité virtuelle et laisser alors notre équipe de tournage en prise de vues réelles utiliser du vrai matériel de prise de vues. »

Rob Legato, le superviseur des effets visuels, affirme que cette approche unique est révolutionnaire. « Des équipes étudient les références animales puis les animateurs insufflent la vie à des créations numériques. Nous nous appuyons donc sur

un support numérique aseptisé pour raconter l'une des histoires les plus émouvantes qui soit. Cette dichotomie et la tension sous-jacente qu'elle engendre créent beaucoup d'opportunités créatives. C'est le procédé qui s'approche le plus d'un tournage en conditions réelles que l'on puisse avoir avec un film d'animation. »

Les cinéastes ont démarré la production par une phase de prévisualisation (pre-viz) couramment utilisée dans le cinéma d'animation. Le superviseur de l'animation **Andrew Jones** et l'équipe d'artistes ont créé des séquences animées simplifiées afin qu'elles puissent fonctionner en temps réel en réalité virtuelle. Ces premières versions des environnements et des personnages ont été intégrées au moteur de jeu Unity. **Jon Favreau** explique : « Au lieu de regarder les images sur l'écran de l'ordinateur, on pouvait aller à l'intérieur de l'environnement et se tenir à côté d'un lion animé. »

Selon le réalisateur, la production virtuelle employée dans **LE ROI LION** est une extension de ce qu'ils ont fait sur **LE LIVRE DE LA JUNGLE**. **Jon Favreau** et son équipe ont pu enfiler des casques de VR et se déplacer en immersion dans le décor virtuel, régler des plans, chorégrapier des mouvements et ajuster l'éclairage, les personnages et les éléments de décor en temps réel avant d'envoyer chaque scène au montage.

Jon Favreau déclare : « Avec **LE ROI LION**, nous plaçons littéralement les cinéastes à l'intérieur du moniteur, en utilisant un ensemble d'outils propriétaires interfacés avec le casque et les contrôleurs de réalité virtuelle HTC Vive et le moteur de jeu Unity. »

Ben Grossman, le superviseur de la production virtuelle, travaille avec Magnopus, une société qui a contribué à réunir les technologies, le matériel informatique et les logiciels pour créer une plate-forme de jeu multijoueur de création de film en réalité virtuelle basée sur un moteur de jeu. Il explique : « Depuis l'avènement des effets numériques, les cinéastes s'efforcent d'amener les visuels générés par ordinateur sur le plateau afin de voir l'image complète dans son contexte. AVATAR a marqué une avancée en ce sens, en permettant aux cinéastes d'avoir une première idée du monde qu'ils créaient grâce à un petit écran sur le plateau de tournage. **LE ROI LION** renverse complètement la donne en plaçant les cinéastes eux-mêmes – et le matériel qu'ils utilisent depuis des décennies – à l'intérieur du monde qu'ils construisent pour le film. »

Un monde s'étendant sur des centaines de kilomètres a été construit dans le moteur de jeu. **Ben Grossman** précise : « Les appareils physiques ont été fabriqués spécialement, et le matériel de cinéma traditionnel a été modifié pour permettre aux cinéastes de 'toucher' leur équipement – caméras, grues, dollies – quand ils opèrent en réalité virtuelle afin qu'ils puissent utiliser les compétences qu'ils ont acquises pendant des décennies sur des plateaux de tournage traditionnels. Ils n'ont plus besoin de montrer un écran d'ordinateur au-dessus de l'épaule d'un opérateur – la technologie de nouvelle génération la plus sophistiquée est accessible à tout cinéaste qui est déjà allé sur un plateau traditionnel. »

Selon **Jon Favreau**, l'idée, en intégrant le langage du cinéma en prise de vues réelles, était de convaincre le public que ce qu'il voit est authentique. Il précise : « Ma génération – les gens qui ont grandi avec les jeux vidéo – est très sensible à la photographie et aux plans qui ont l'air entièrement numériques. Vous pouvez sentir la différence entre un effet visuel qui a été ajouté à des images tournées réellement et un effet qui a été généré entièrement sur ordinateur. Comment donner l'impression que ce dernier a été filmé ? Un plan conçu en numérique est beaucoup plus maîtrisé qu'un plan filmé. Le déplacement et les mouvements de la caméra sont planifiés à l'avance. Les coupes, les points de montage, l'interprétation, les mouvements de la caméra, tout cela est méticuleux et parfaitement exécuté. Mais c'est justement cette perfection qui donne l'impression que le plan est artificiel. Mon équipe, les gens avec qui je travaille, ont tous le même objectif : donner l'impression que le film a été tourné pour de vrai, que la réalité a été filmée, photographiée, donc au lieu de concevoir un mouvement de caméra comme on le ferait en prévisualisation sur un ordinateur, nous installons une piste pour une dolly à l'intérieur de l'environnement virtuel. »

« Ainsi, même si le capteur a la taille d'un palet de hockey, nous l'avons placé sur un vrai chariot qui évolue sur de vrais rails, poursuit le réalisateur. Et nous avons un vrai machino qui le pousse et qui interagit avec **Caleb**, notre directeur de la photographie, qui travaille avec de vrais volants de contrôle de caméra qui encodent ces données et déplacent la caméra dans l'espace virtuel. Se produisent alors beaucoup de petites particularités que vous n'auriez jamais les moyens d'inclure dans un plan numérique. C'est valable aussi pour les prises de vues à la grue, et pour les plans aériens. »

Jon Favreau a joué le rôle de cadreur en hélicoptère virtuel. « Nous avons également mis au point de nouveaux systèmes pour imiter un Steadicam et une caméra à l'épaule en rendant le poids et l'équilibre qui correspondent à ces équipements. »

Rob Legato explique : « Quand on tourne un film en conditions réelles, le directeur de la photographie peut dire quel caméraman a réalisé tel plan rien qu'en regardant les nuances des rushes. Nous voulions retrouver tous ces heureux hasards, ces incidents, toutes ces imperfections d'origine humaine. Comment infuser de l'émotion et de l'humanité ? Eh bien, cela vient de l'humanité des personnes qui manipulent le matériel. »

Bien que **Caleb Deschanel** n'ait jamais cadré et éclairé un film créé entièrement sur ordinateur, son expérience de la prise de vues réelles était exactement ce dont avait besoin le projet. Il déclare : « De par mon expérience, je suis habitué à capturer en images ce qui se passe dans la réalité. D'une certaine façon, mon travail sur ce film a consisté à préserver la réalité de ce qui se passe normalement devant une caméra, à comprendre ce que fait la lumière et comment se comporte la caméra.

« Lorsque vous filmez des animaux sauvages, poursuit-il, vous n'avez évidemment aucune idée de ce qu'ils vont faire. Afin de préserver cette réalité pour les animaux que nous avons créés sur ordinateur, nous avons voulu recréer ce sentiment que le caméraman est surpris par leur comportement. La performance est

différente de ce à quoi on aurait pu s'attendre, et cela crée un merveilleux élan d'excitation et une compréhension instinctive du personnage. »

Selon **Caleb Deschanel**, le voyage en Afrique a permis à la fois de recueillir des images qui ont aidé les artistes à créer des personnages authentiques et d'imaginer des mouvements de caméra qui reflètent eux aussi le monde réel. « Il y avait des moments où je suivais un animal et où il me prenait de court. J'ai aussi commis des erreurs. Ces éléments sont ensuite devenus partie intégrante du mode de création du film. »

Jon Favreau note : « En général, avec les films de haute technologie, on utilise la capture de mouvements pour le jeu d'acteur des personnages, et on travaille avec des caméras et des outils essentiellement numériques, car cela offre un maximum de liberté. Ici, nous n'avons pas capté les mouvements parce qu'il n'y a que des animaux et que l'on fonctionne sur la base d'images clés. Nous avons capté par contre les mouvements de la caméra. Nous avons consacré tout notre travail à capturer les données de la caméra et à montrer que la caméra virtuelle est pilotée par des humains tout en permettant au naturalisme des performances de naître du talent artistique des animateurs. »

Les données obtenues lors de la production virtuelle ont été utilisées par l'équipe d'animation. Les scènes et les enregistrements ont été exportés vers le montage sous forme de fichiers vidéo, et vers les effets visuels sous forme de fichiers de données qui donnaient des instructions claires aux équipes d'effets visuels du monde entier chargées de l'esthétique photoréaliste du film. Préserver la main invisible des cinéastes tout au long du film a permis de conserver le style « prise de vues réelles » du film.

L'ANIMATION

Une fois le tournage terminé et les voix enregistrées, la production est passée à la phase d'animation. Pour Andrew Jones, le superviseur de l'animation, tout reposait sur le fait d'améliorer le passé. « En termes de réalisme, dit-il, je pense que nous avons fait un grand pas en avant. Nous avons atteint un niveau très élevé avec **LE LIVRE DE LA JUNGLE**, mais nous voulions pousser encore plus loin pour **LE ROI LION**. Nous voulions que les animaux soient plus crédibles encore. Il s'agissait de prendre une très belle histoire que tout le monde aime déjà pour la raconter d'une manière nouvelle et inédite. On a un peu plus l'impression d'un documentaire parce qu'on n'anticipe pas tout ce que les personnages vont faire ou pourraient faire. »

C'est la société d'effets visuels internationale MPC Film qui a été chargée d'être le fer de lance des effets visuels. **Adam Valdez**, le superviseur des effets visuels chez MPC, raconte qu'il a emmené ses enfants voir la version animée de 1994 et qu'il était très enthousiaste à l'idée de la présenter à une nouvelle génération. « Le langage de l'époque à laquelle nos enfants grandissent, la sophistication à laquelle ils s'habituent en termes de rendu visuel, tout cela signifie que les histoires anciennes peuvent être revivifiées et rendues accessibles à un public moderne. D'un point de vue purement technologique, nous sommes maintenant en mesure de créer des animaux vraiment sophistiqués et réalistes. »

Adam Valdez poursuit : « Le tour de magie de Jon consiste à s'appuyer sur la fascination que ressent tout être humain pour le monde naturel afin de le représenter d'une manière très simple, mais conçue à des fins narratives. J'ignorais que cela pourrait se faire avec un tel degré de réalisme, ce qui permet à un spectateur d'y croire complètement. Cela fait vraiment une différence dans la perception que l'on a de l'histoire et dans la façon dont on la lit et dont on s'y implique. »

Adam Valdez insiste sur le fait que les cinéastes n'ont pas changé l'histoire, mais qu'ils ont plutôt changé la boîte à outils. Il commente : « **LE ROI LION** original oscillait très habilement entre le drame et la comédie en évoluant en termes de couleurs et d'ambiances, ce que permettait son traitement visuel. Quand on devient photoréaliste, il n'y a plus autant de souplesse. Alors, puisque nous avons perdu certains des outils d'origine, nous les avons remplacés par d'autres. »

Une équipe de 130 animateurs de 30 nationalités différentes a contribué à donner vie aux animaux du ROI LION. Chaque personnage – dont le développement complet a demandé environ neuf mois de travail – est issu des dessins préparatoires, des références de la vie réelle et des personnages archétypaux du film original. **James Chinlund**, le chef décorateur, explique : « Traduire un personnage de dessin animé en une créature photoréaliste a nécessité une refonte complète. Creuser au plus profond de la documentation, exploiter nos recherches et nos expériences de repérage en Afrique a toujours été notre point de départ. **Jon Favreau** et l'équipe déterminaient un groupe d'images clés qui illustraient le sentiment que nous souhaitions faire passer, et nos illustrateurs de personnages se lançaient à partir de là. Ils produisaient à la fois des peintures et des sculptures en 3D des personnages, qui faisaient l'objet de plusieurs séries d'exams critiques avec Jon et l'équipe. Puis, quand nous approchions de l'aspect définitif, nous produisions une impression 3D du personnage à l'aide de notre imprimante 3D interne. »

Une fois le design approuvé, les artistes de MPC ont modélisé informatiquement chaque personnage, en prêtant une attention particulière à l'anatomie, aux proportions appropriées, à la fourrure ou aux plumes – en appliquant des textures et des couleurs, en travaillant les yeux et en s'assurant que leurs mouvements étaient authentiques et correspondaient à ceux de leurs homologues vivants. De nouveaux logiciels ont été développés par l'équipe de plus de 200 ingénieurs logiciels du département recherche et développement de MPC pour mieux simuler les muscles, la peau et la fourrure.

Alors que la création et l'animation de personnages authentiques pouvaient être ancrées dans la réalité, les faire parler et chanter était une autre paire de manches. Andrew R. Jones raconte : « Nous avons essayé d'incliner leur tête vers le bas pour éviter que l'on regarde droit dans leur gueule. En même temps, nous avons fait de notre mieux pour ne pas ajouter d'attributs non naturels quant à la façon dont chaque animal pouvait physiquement mouvoir sa bouche. Ainsi, chaque contrôle d'animation des muscles de la bouche ne permet que des mouvements naturels. Nous avons procédé à la synchronisation labiale selon cette approche – en faisant prendre à leur bouche des formes pareilles à celles que peut prendre par exemple la gueule d'un chat, et en essayant d'avoir des types de sons correspondant à ces formes. »

Selon **Andrew Jones**, le superviseur de l'animation, les artistes ont aussi travaillé à synchroniser la respiration des personnages avec leurs dialogues. « Les muscles du ventre et le diaphragme se resserrent de sorte que l'on a l'impression que l'animal expulse l'air par sa bouche quand il parle, en rythme avec des syllabes particulières »

« Avec les lionnes, dont nous pouvons voir le cou parce qu'elles n'ont pas de crinière, nous avons ajouté des mouvements particuliers de l'œsophage et du cou pour aider à faire accepter qu'elles parlent. Bien entendu, leur langue et leur larynx bougent aussi. »

Au total, les artistes effets visuels de MPC Film basés à Londres ont donné vie à 86 espèces différentes pour **LE ROI LION**, depuis les personnages emblématiques du film comme **Simba, Nala, Rafiki, Mufasa, Pumbaa et Timon, Scar** et les hyènes, jusqu'aux plus minuscules créatures de la savane.

LE RUGISSEMENT DU ROI LION

**Une nouvelle chanson,
« Never Too Late », écrite par Elton John et Tim Rice
et interprétée par Elton John,
et une musique originale signée Hans Zimmer**

Lorsque le réalisateur **Jon Favreau** a décidé de revisiter **LE ROI LION**, il savait que la musique du nouveau film devrait être à la hauteur de la présence et de la puissance qu'elle avait dans le film d'animation. Il déclare : « Le simple fait d'entendre cette musique a un très fort impact. Même si vous ne connaissez pas le film ou le spectacle, vous en percevez la force spirituelle. Mais si vous connaissez le film, et si vous avez grandi avec cette musique, alors non seulement elle évoque immédiatement l'histoire elle-même, mais elle fait remonter tous les souvenirs et les émotions liés à votre propre expérience en lien avec le film, que ce soit une époque de votre passé, votre enfance, ou des événements particuliers qui y sont associés. »

La musique du film d'animation sorti en 1994 a remporté deux Oscars (meilleure chanson originale et meilleure musique originale), quatre Grammy Awards et deux Golden Globes. La bande originale a été numéro 1 au classement Billboard 200 des albums pendant 10 semaines non consécutives et a été certifiée Diamant par le RIAA (10 millions d'unités vendues).

Elton John, chanteur et musicien superstar, lauréat d'un Oscar et de 5 Grammy Awards, dit que son expérience sur **LE ROI LION** a orienté sa carrière dans une autre direction. Il décrit la bande originale comme « une nouvelle approche de la musique dans un film d'animation ». Il explique : « 'Can You Feel the Love Tonight', 'Circle of Life' et 'I Just Can't Wait to Be King' étaient des chansons pop plus traditionnelles que nous avons fusionnées avec la très belle musique africaine que **Lebo M** a écrite. Cela a en quelque sorte modernisé l'ensemble. »

Aux côtés d'**Elton John**, la musique de ce nouveau ROI LION – comme la version originale de 1994 – propose une musique inoubliable composée par une équipe primée, dont le parolier couronné aux Oscars et aux Grammy Awards **Tim Rice**, le compositeur couronné aux Oscars et aux Grammy Awards **Hans Zimmer**, et le producteur et compositeur sud-africain couronné aux Grammy Awards **Lebo M** qui a créé des chants africains et des arrangements pour chœurs. **Pharrell Williams**, auteur-compositeur-interprète et producteur nommé aux Oscars et couronné aux Grammy Awards a produit 5 chansons de la bande originale.

Outre les chansons phares que sont « Circle of Life », « Hakuna Matata » et « I Just Can't Wait to Be King », le nouveau film présentera également des chansons originales, dont « Never Too Late », écrite par **Elton John** et **Tim Rice** et interprétée par **Elton John**, qui comprend un chœur africain. Selon **Elton John**, le message de la chanson s'applique bien au-delà du film. « Il n'est jamais trop tard pour changer, explique-t-il. C'est ce que découvre Simba au fil de son parcours. Il n'est jamais trop tard pour changer d'avis, pour examiner sa vie et changer les choses. Cela m'est arrivé dans ma propre vie. J'ai eu une révélation en 1990. C'est cela l'important : avoir une révélation et se dire que l'on doit porter un regard neuf sur ce que l'on fait. »

LA MUSIQUE

Quand Disney a approché **Hans Zimmer** pour la première fois pour lui proposer de composer la musique du film de 1994, le musicien ne s'est pas montré intéressé tout de suite. Il se souvient : « Ma fille Zoé avait 6 ans à l'époque. J'ai réalisé que je n'avais jamais pu l'emmener à une première, alors je me suis dit que j'allais faire ce film, pour elle. J'ai réalisé ensuite que cette histoire avait beaucoup de substance. C'était incroyablement émouvant, avec la mort du père. Le mien est mort quand j'avais 6 ans, alors j'ai dû me replonger dans des émotions et des sentiments que j'avais soigneusement enfermés tout au fond de moi. Cela a finalement été une expérience bouleversante. »

En revisitant les partitions du ROI LION, le compositeur s'est rendu compte que les thèmes et la musique d'origine étaient la colonne vertébrale émotionnelle de l'histoire. « Cela m'a surpris que les thèmes que j'avais écrits il y a tant d'années aient gardé toute leur puissance. Il y a 25 ans, sans réellement savoir comment fonctionnait un film d'animation, j'avais écrit des thèmes épiques avec beaucoup d'ampleur. Ce qui s'est passé cette fois, avec ce style visuel photoréaliste et la mise en scène de Jon, a consisté à juste ouvrir davantage ces thèmes pour qu'ils puissent vraiment respirer. »

Le compositeur a fait appel à plusieurs personnes qui avaient travaillé sur le film original, dont **Lebo M**, qui a enregistré des chœurs en Afrique du Sud, l'orchestrateur Bruce Fowler, le chef d'orchestre **Nick Glennie-Smith**, l'arrangeur **Mark Mancina** et plusieurs chanteurs de la chorale dont **Carmen Twillie** (qui avait interprété « Circle of Life » dans le film en 1994).

Hans Zimmer voulait aborder l'enregistrement de la musique différemment pour le nouveau film et a engagé le Re-Collective Orchestra (dirigé par ses fondateurs,

Matt Jones et Stephanie Matthews), ainsi que le Hollywood Studio Symphony (composé de musiciens de studio basés à Los Angeles) et son groupe. Le but était de répéter et d'enregistrer la musique comme s'il s'agissait d'un concert live. Il raconte : « J'ai mis 20 sièges devant nous pour les cinéastes, c'était vraiment comme si nous faisions un concert. On a fait le film comme un spectacle, et ça a donné une énergie très particulière à la bande originale. »

La bande originale Walt Disney Records est déjà disponible en numérique, et l'album physique le sera le 19 juillet, date de la sortie du film dans les salles américaines.

1. "Circle of Life"/"Nants' Ingonyama" – Interprétée par Lindiwe Mkhize; chant africain interprété par Lebo M; paroles et musique d'Elton John et Tim Rice; "Nants' Ingonyama" écrite par Lebohang Morake et Hans Zimmer; produite par Hans Zimmer; chant produit par Stephen Lipson
2. "Life's Not Fair" – Hans Zimmer
3. "Rafiki's Fireflies" – Hans Zimmer
4. "I Just Can't Wait to Be King" – Interprétée par JD McCrary, Shahadi Wright Joseph et John Oliver; écrite par Elton John et Tim Rice; produite par Pharrell Williams; coproduite par Stephen Lipson
5. "Elephant Graveyard" – Hans Zimmer
6. "Be Prepared" (2019) – Interprétée par Chiwetel Ejiofor; écrite par Elton John et Tim Rice; produite par Hans Zimmer et David Fleming
7. "Stampede" – Hans Zimmer
8. "Scar Takes the Throne" – Hans Zimmer
9. "Hakuna Matata" – Interprétée par Billy Eichner, Seth Rogen, JD McCrary et Donald Glover; écrite par Elton John et Tim Rice; produite par Pharrell Williams; coproduite par Stephen Lipson
10. "Simba Is Alive!" – Hans Zimmer
11. "The Lion Sleeps Tonight" – Interprétée par Billy Eichner et Seth Rogen; écrite par Luigi Creatore, Hugo Peretti, George David Weiss et Solomon Linda; produite par Pharrell Williams
12. "Can You Feel the Love Tonight" – Interprétée par Beyoncé, Donald Glover, Billy Eichner et Seth Rogen; écrite par Elton John et Tim Rice; produite par Pharrell Williams; coproduite par Stephen Lipson
13. "Reflections of Mufasa" – Hans Zimmer

14. "Spirit" – Interprétée par Beyoncé; écrite par Timothy McKenzie, Ilya Salmanzadeh et Beyoncé; produite par Beyoncé, ILYA pour MXM Productions et Labrinth
15. "Battle for Pride Rock" – Hans Zimmer
16. "Remember" – Hans Zimmer
17. "Never Too Late" – Interprétée par Elton John; chants africains et arrangements pour chœurs créés et produits par Lebo M; écrite par Elton John et Tim Rice; produite par Greg Kurstin; production additionnelle par Elton John et Matt Still
18. "He Lives in You" – Interprétée par Lebo M; écrite par Mark Mancina, Jay Rifkin et Lebohang Morake; produite par Lebo M et Mark Mancina
19. "Mbube" – Interprétée par Lebo M; chants africains et arrangements pour chœurs créés et produits par Lebo M; écrite par Solomon Linda; produite par Pharrell Williams

LE ROI LION AU SECOURS DES LIONS

**Disney versera jusqu'à 3 millions de dollars pour aider à doubler
la population de lions d'ici 2050**

Pour célébrer la sortie du film **LE ROI LION**, The Walt Disney Company a lancé une campagne mondiale pour sensibiliser le public à la situation critique des lions et d'autres animaux sauvages en Afrique. La campagne "The Lion King" Protect the Pride met l'accent sur la protection et la revitalisation des populations de lions et des habitats dont celles-ci ont besoin pour prospérer. Disney a déjà fait don de plus de 1,5 million de dollars au Lion Recovery Fund (LRF) du Wildlife Conservation Network (WCN) et à ses partenaires. Disney versera des subventions supplémentaires et invite les fans à contribuer à doubler les dons, pour une contribution totale pouvant atteindre 3 millions de dollars. Les fans peuvent participer en prenant part à des événements de célébration et en achetant des produits en édition spéciale dans le cadre de la campagne "The Lion King" Protect the Pride.

Cela fait 25 ans que Disney a sorti la version originale du ROI LION ; malheureusement, durant cette période, l'Afrique a perdu la moitié de ses lions, et il n'en reste aujourd'hui que 20 000 environ. Disney soutient le Lion Recovery Fund et son ambition de doubler la population de lions d'ici 2050 par des initiatives qui engagent les communautés à assurer un avenir meilleur à la faune africaine et ses lieux de vie. Protéger les lions revient à préserver tout le cycle de la vie en Afrique, des hyènes aux suricates. Les lions sont de plus en plus menacés ; cependant, la recherche montre que leur nombre peut être augmenté si ces animaux et les habitats

qu'ils partagent avec les populations et les autres espèces sauvages africaines sont protégés de manière adéquate.

Elissa Margolis, vice-présidente senior de la Responsabilité sociale de l'entreprise Walt Disney Company, déclare : « Disney s'engage à soutenir les démarches de protection des lions, et nous sommes convaincus que LE ROI LION est l'histoire idéale pour nous rappeler le rôle que nous avons tous à jouer pour contribuer à préserver un monde où ces précieux animaux majestueux sont protégés et ont toute leur place. La protection de la nature a toujours été une valeur fondamentale de The Walt Disney Company, et cet engagement se manifeste dans tous nos films et nos parcs d'attractions – c'est dans ce but que nous avons créé le Disney Conservation Fund. Grâce aux histoires que nous racontons et aux expériences que nous créons, nous avons le pouvoir d'atteindre les gens partout dans le monde et de les inspirer à agir avec nous. »

Depuis 1995, le Disney Conservation Fund (DCF) a consacré 75 millions de dollars à la sauvegarde de la faune sauvage dans le monde, dont 13 millions de dollars à la protection de la faune africaine dans plus de 30 pays. Le don "The Lion King" Protect the Pride sera la plus importante contribution du DCF en 24 ans d'existence, pour soutenir le Lion Recovery Fund du WCN et son travail pour impliquer le public dans des solutions de conservation. Le Lion Recovery Fund soutient différentes organisations partenaires travaillant en Afrique et utilise une approche en trois phases pour le rétablissement du nombre de lions : investir dans des projets de protection sur le terrain, développer des campagnes qui soutiennent la sauvegarde et la revitalisation des populations de lions d'Afrique, et étendre et renforcer les collaborations, car aucune entité ne pourra à elle seule résoudre ce défi.

Charles Knowles, président et cofondateur du Wildlife Conservation Network, déclare : « Le Lion Recovery Fund a pour ambition de redonner leur place aux lions à travers l'Afrique, et le récit puissant de Disney est un moyen parfait pour sensibiliser encore plus de gens et les inciter à agir. Le Wildlife Conservation Network est fier de poursuivre sa collaboration de longue date avec Disney afin d'avoir un impact significatif sur les populations et la faune sauvage en Afrique. »

AIDEZ LES LIONS

Pour protéger les populations de lions, il faut adopter de nombreuses approches différentes, qui varient selon les régions, les habitats et les communautés locales. Les fans peuvent explorer le site internet "The Lion King" Protect the Pride pour en savoir plus sur la campagne et trouver comment participer.